

Dossier 3 :
Le Nouveau Testament

Le christianisme

Au fil du temps

Mots-clés :

Bible

Évangiles

Actes des Apôtres

Épîtres

Nouvelle Alliance



Bible

(latin ecclésiastique *biblia*, livres sacrés, du grec *biblia*, livres)

Ensemble des textes sacrés pour les religions juive et chrétienne.



Henri II , Livre des péricopes

Œuvre fondatrice de la culture judéo-chrétienne également appelée l'Écriture (sainte) ou les Écritures, la Bible rassemble l'ensemble des livres reconnus comme « Parole de Dieu » par le [judaïsme](#) et/ou par le [christianisme](#). La Bible n'est donc pas un livre unique (comme c'est le cas

du Coran), mais un recueil de livres écrits par des auteurs différents à des époques différentes.

Les juifs comptent 39 livres dans la **Bible hébraïque** (appelée Ancien Testament par les chrétiens). Ils parlent souvent de la Torah (« Loi ») pour désigner les Écritures dans leur ensemble. Mais ils se servent aussi de la première lettre des trois grandes divisions – la Torah (la Loi), les Nebiim (les Prophètes), et les Ketoubim (les Écrits) – pour former le mot « Tanakh ». Les chrétiens divisent la Bible en **Ancien Testament** (période de l'Alliance de Dieu avec le peuple hébreu) et **Nouveau Testament** (Alliance établie par Jésus-Christ).

Pour l'Ancien Testament, les protestants reconnaissent les mêmes écrits que les juifs mais, ne procédant pas à la même découpe, dénombrent 39 livres. Pour leur part, les catholiques, qui ont admis dans leur canon les livres ajoutés par la version grecque des Septante, en reconnaissent 45. Quant au Nouveau Testament, ses 27 livres sont généralement admis par les diverses confessions chrétiennes.

LA BIBLE	
Sauf mention spéciale (catholique, protestant), les livres cités sont acceptés dans les trois canons (juif, catholique, protestant) pour l'Ancien Testament, dans les canons catholique et protestant pour le Nouveau Testament.	
Ancien Testament	
Pentateuque (ou Torah)	Genèse ; Exode ; Lévitique ; Nombres ; Deutéronome
Livres historiques (premiers prophètes)	Josué ; Juges ; I et II Samuel ; I et II Rois ; I et II Chroniques ; Esdras ; Néhémie ; I et II Maccabées (catholique)
Livres prophétiques (derniers prophètes)	Isaïe ; Jérémie ; Lamentations (catholique, protestant) ; Baruch (catholique) ; Ezéchiel ; Daniel (catholique, protestant) ; Osée ; Joël ; Amos ; Abdias ; Jonas ; Michée ; Nahum ; Habacuc ; Sophonie ; Aggée ; Zacharie ; Malachie
Livres poétiques et sapientiaux	Psaumes ; Proverbes ; Job ; Cantique des cantiques ; Ecclésiaste ; Sagesse (catholique) ; Ecclésiastique

(ou hagiographes)	(catholique) ; Tobie (catholique) ; Judith (catholique) ; Esther ; Ruth
Nouveau Testament	
Évangiles	Matthieu ; Marc ; Luc ; Jean
Actes des Apôtres	
Épîtres de saint Paul	aux Romains ; I et II aux Corinthiens ; aux Galates ; aux Éphésiens ; aux Philippiens ; aux Colossiens ; I et II aux Thessaloniciens ; I et II à Timothée ; à Tite ; à Philémon ; aux Hébreux
Épîtres « catholiques »	de saint Jacques ; I et II de saint Pierre ; I, II et III de saint Jean ; de saint Jude
Livre prophétique	Apocalypse de saint Jean

La majeure partie des livres de l'Ancien Testament a été écrite en hébreu, tandis que le grec est la langue du Nouveau Testament.

Le Nouveau Testament

Introduction



Charles II le Chauve

Le Nouveau Testament est le recueil des écrits concernant l'Alliance établie par [Jésus-Christ](#). Livre chrétien, le Nouveau Testament est formé de 27 écrits : les quatre Évangiles, les Actes des Apôtres, treize Lettres de Paul, la Lettre aux Hébreux, sept lettres appelées « Épîtres catholiques », et l'Apocalypse.

Les Évangiles



La Fuite en Égypte

Les [Évangiles](#) sont tous centrés sur le personnage de **Jésus** et sur son enseignement, mais chacun avec son empreinte. Sur leur origine, qui demeure obscure, les hypothèses sont multiples. Les trois Évangiles de Matthieu, Marc et Luc – appelés **Évangiles synoptiques** parce que leur ressemblance permet de les lire sous « un même regard » – se distinguent cependant de l'Évangile de Jean.

L'Évangile de Marc, avec 661 versets, est le plus court de tous. Il ne contient que 30 versets qui lui soient personnels. Celui de Matthieu a presque 1 100

versets (dont 300 lui sont propres). Celui de Luc est formé de 1 150 versets, dont 600 sont absents de tous les autres Évangiles. Les trois suivent une trame identique : la préparation de la mission de Jésus ; le ministère en Galilée ; la montée vers Jérusalem ; la passion ; la résurrection.

Jean eut à sa disposition des documents propres. En dehors de la Passion/Résurrection, où il suit la même trame que les autres évangélistes, il fait œuvre très personnelle à partir de récits connus pour la plupart de lui seul. Clément d'Alexandrie désigne son Évangile comme « spirituel » par opposition aux trois autres, déclarés « matériels ». Cependant, la prétention historique n'y est pas complètement absente. La critique actuelle admet de plus en plus que Jean est bien informé, qu'il connaît la géographie de la Palestine, et qu'il dispose, pour ce qui concerne les séjours de Jésus en Judée, de renseignements de première main. Mais le Jésus qu'il met en scène est un Jésus glorieux, maître des événements et des personnages, conduisant son destin avec la liberté souveraine d'un seigneur. Entre le Jésus aux accents très humains de Marc et le Christ glorieux de Jean, on mesure l'écart entre deux christologies. On peut voir là l'effet de la relecture créatrice de l'évangéliste voulant offrir à sa communauté une référence fondatrice.

Créations uniques dans leur genre, les Évangiles ne sont pas des documents d'histoire à proprement parler. Nés de la foi des disciples en la résurrection de leur maître, ils contiennent d'authentiques souvenirs de Jésus, mais **sélectionnés et décrits pour répondre aux besoins des communautés chrétiennes**, en particulier dans le domaine de l'enseignement et de la liturgie. De plus, en écrivain authentique, chaque évangéliste a fait œuvre de création personnelle.

Les Actes des Apôtres

Attribué à l'évangéliste Luc, le livre des Actes des Apôtres prolonge l'histoire de Jésus par celle de l'Église naissante. Il retrace ainsi les origines

des communautés chrétiennes de Palestine et d'Asie Mineure, l'activité missionnaire de Pierre et de Paul, les débuts de l'Église chrétienne et l'annonce de l'Évangile aux païens (jusqu'à l'arrivée de Paul à Rome).

Les Épîtres

Sur les 27 livres du Nouveau Testament, 21 sont constitués de lettres (épître vient du grec *épiistolè*, « lettre importante »). Treize lettres ont été rédigées par **Paul**. La lettre aux Hébreux, dont l'attribution à Paul reste incertaine, est plutôt considérée comme une homélie. Les sept suivantes sont appelées « catholiques » parce qu'elles n'ont pas de destinataires particuliers, mais s'adressent aux chrétiens en général (le grec *katholikos* signifiant « universel ») : ce sont les lettres de Pierre, Jacques, Jean et Jude. L'ordre de présentation dans la Bible se fait en fonction de la longueur : la plus longue, la lettre aux Romains, ouvre les épîtres ; la lettre à Philémon, plus courte, clôt l'ensemble des lettres de Paul ; vient ensuite la lettre aux Hébreux, suivie des lettres catholiques.

On connaît surtout les treize lettres de [Paul](#), qui constituent un véritable traité théologique, même si tout son enseignement n'est pas entièrement exposé. Paul, passé du judaïsme au christianisme à la suite d'une expérience spirituelle survenue sur la route de Jérusalem à Damas, a joué un rôle décisif dans l'expansion de la religion nouvelle. De 52 à 67, c'est-à-dire durant les quinze ans qui séparent sa première lettre et son martyre à Rome, Paul multiplie ses écrits, dont seulement une partie a été conservée. En dehors de la Lettre à Philémon, aucune ne ressemble aux lettres privées que l'Antiquité romaine a léguées à la postérité par milliers. Il est possible que les trois dernières lettres, dites « pastorales » (les deux Lettres à Timothée et celle à Tite), soient des pseudépigraphes. Les lettres de Paul sont plutôt **des prédications** qui s'adressent à des cercles assez larges et abordent des sujets de doctrine et de morale chrétiennes. Pour la plupart, elles sont écrites à des Églises particulières (Églises de Rome, de Galatie, de Corinthe, etc.). Mais cette correspondance privée est très vite devenue

une référence pour l'Église tout entière.

Le Livre de l'Apocalypse

L'Apocalypse est le dernier livre du Nouveau Testament. Il a sans doute été écrit par saint Jean l'Évangéliste – vers 95, lors de son exil sur l'île de Patmos pendant la sanglante persécution ordonnée par Domitien – pour ranimer la foi des chrétiens d'Asie, terrifiés par les massacres dont ils faisaient l'objet. **Ce livre d'interprétation ésotérique** a eu une influence considérable sur l'art du Moyen Âge ; l'Apocalypse a souvent été figurée sur les tympans des églises.

Les Apocryphes

Les Apocryphes, écrits dès le i^{er} s., imitent les Écritures saintes. Ils sont nés de la piété populaire désireuse d'en savoir plus sur la vie et l'entourage du Christ (cycle de l'enfance du Christ) mais aussi sur les apôtres. Ils ont été composés dans un but d'édification. Leur authenticité ayant été mise en doute, **l'Église les a rejetés**. Le canon catholique inclut certains livres, appelés deutérocanoniques (livre de la Sagesse ou livres des Maccabées) que rejette le canon protestant.

Les manuscrits de la Bible

Alors qu'on a recensé au total environ 15 000 variantes dans les manuscrits de l'Ancien Testament, il en existe plus de 50 000 pour le Nouveau. Deux raisons expliquent cette différence : la fidélité des scribes hébreux dans leur transmission du texte, et le nombre limité des manuscrits pour la Bible hébraïque. Pour la Bible hébraïque, il existe des témoins antérieurs au i^{er} s. avant J.-C., et pour le Nouveau Testament, des copies du ii^e s. après J.-C.

Les découvertes, au xx^e s., des manuscrits de la mer Morte ont permis de mettre au jour des textes bibliques antérieurs à l'ère chrétienne. Le

document le plus impressionnant est un rouleau complet d'Isaïe, daté du i^{er} s. avant J.-C.

Outre les quelque 8 000 copies de la Vulgate – la traduction latine la plus connue depuis le haut Moyen Âge –, le texte du Nouveau Testament nous est parvenu à travers des papyrus (85 environ), des parchemins anciens appelés « majuscules » (268) et près de 2 800 parchemins plus récents dits « minuscules » (ces noms viennent de l'usage de lettres majuscules ou minuscules) ainsi que 2 193 lectionnaires, destinés à être lus à la messe. La plupart de ces manuscrits ne contiennent que des fragments ; c'est le cas de tous les papyrus. Quelques-uns datent du ii^e s. après J.-C., le plus ancien étant daté de 120. Parmi les manuscrits, plus de 50 contiennent la totalité du Nouveau Testament. Quatre parchemins majuscules des iv^e et v^e s. contenaient à l'origine toute la Bible grecque. Le plus célèbre est le Vaticanus, à partir duquel la plupart des traductions ont été établies.

Les traductions de la Bible

La Bible complète (Ancien et Nouveau Testament) a été traduite en 310 langues ; le seul Nouveau Testament en 695 langues ; la Bible, sous forme de morceaux choisis, en 902 langues.

Cette pratique de traduire les Écritures saintes est ancienne, puisque dès le iii^e s. avant J.-C. les Juifs d'Alexandrie ont pour la première fois osé quitter la langue sacrée pour d'autres univers linguistiques en traduisant la Bible en grec. Au cours du ii^e s. après J.-C., trois autres traductions grecques de la Bible hébraïque ont été réalisées par des Juifs. Il existe également une traduction de la Bible hébraïque en syriaque. Les chrétiens ont eu tendance à utiliser la version grecque dite des Septante, au point d'en oublier les originaux hébreux. Saint Jérôme, à partir de l'an 389, s'est laissé saisir par « la vérité hébraïque » et a entrepris une traduction latine du texte hébreu. L'ensemble de son travail, appelé **Vulgate**, s'est imposé comme la référence obligée pour tous les chrétiens d'Occident jusqu'au xvi^e s., et pour

les catholiques jusqu'au xx^e s.

Aux xvi^e et xvii^e s., les traductions sont surtout le fait des protestants ; entre 1520 et 1525, Luther traduit la Bible en allemand, et en 1611 paraît en anglais la Bible autorisée du roi Jacques. Des pays scandinaves jusqu'à la Hongrie, ces traductions de la Bible ont souvent été la première manifestation d'une littérature nationale. Enfin, il est à noter **la première traduction œcuménique de la Bible en français**, publiée à partir de 1972 : pour la première fois en France, catholiques et protestants se sont mis d'accord sur une traduction commune, conduite par des équipes mixtes.

Évangile

(latin ecclésiastique *evangelium*, du grec *euaggelion*, bonne nouvelle)

Ensemble des livres où sont consignés la vie et le message de Jésus ; chacun de ces livres (avec une majuscule).



Œuvres composites intégrées au Nouveau Testament (seconde partie de la [Bible](#) chrétienne), les Évangiles canoniques selon Matthieu, Marc, Luc et Jean ont été rédigés en grec, vraisemblablement entre 70 et 100 après J.-C. Ils ont eu la vocation de transmettre, aux diverses communautés adhérant à la nouvelle confession, l'enseignement religieux et moral du [christianisme](#).

La rédaction de la « Bonne Nouvelle »

Le sens des Évangiles

Tiré du grec *euaggelion* (« bonne nouvelle »), le terme *évangile* désigne, dans le Nouveau Testament, soit la Bonne Nouvelle que [Jésus](#) lui-même annonce, soit la Bonne Nouvelle qui le concerne : il se rapporte aussi bien au salut dans toutes ses dimensions et pour tous les hommes, qui se manifeste en Jésus-Christ, qu'à la prédication chrétienne qui en témoigne. L'Évangile a d'abord été l'objet d'une prédication orale dans les premières

communautés chrétiennes, qui ont conservé et transmis des paroles de Jésus et des récits le concernant. Ces traditions, orales et écrites, réunies dans des textes d'un genre littéraire nouveau, racontaient la vie de Jésus sous la forme d'un drame qui le conduisait à la mort et affirmaient qu'il était ressuscité. C'est seulement au cours du ii^e s. après J.-C. qu'on a donné le nom d'Évangiles à ces textes.

Écrits du point de vue de la foi chrétienne, les Évangiles transmettent la mémoire de la vie et de la passion-résurrection de Jésus, et rendent témoignage de la manière dont Dieu agit à travers lui. Ils cherchent à **susciter la foi**, par conséquent leur point de vue n'est pas celui de l'histoire objective. Cependant, ils portent la marque des conditions historiques dans lesquelles ils ont été conçus : chaque Évangile a vu le jour au sein d'une communauté et a été écrit pour elle, en tenant compte de ses besoins. Ainsi, chacun d'eux interprète la vie et la figure de Jésus à la lumière de l'époque et du lieu de sa rédaction.

Les évangélistes

[Matthieu](#), [Marc](#), [Luc](#) et [Jean](#) sont les noms que la tradition chrétienne attribue aux **évangélistes**, les auteurs des Évangiles. Marc et Luc, cités par le livre des Actes des Apôtres, sont considérés comme des personnages de l'Église primitive ; Matthieu et Jean semblent être les disciples de Jésus qui portaient ces mêmes noms.

Les Évangiles sont en fait des œuvres collectives qui ont connu plusieurs étapes d'élaboration. Actuellement, la recherche s'intéresse davantage aux groupes ayant réalisé la rédaction finale des Évangiles qu'à leurs auteurs présumés.

Les différents Évangiles

Les Évangiles synoptiques : Matthieu, Marc et Luc

Appelés « synoptiques » parce qu'ils semblent constituer un ensemble, les trois premiers Évangiles – de [Matthieu](#), de [Marc](#) et de [Luc](#) – suivent un ordre chronologique et un cadre géographique semblables : après la préparation du ministère de Jésus, ils présentent ses activités en Galilée, son voyage à Jérusalem, puis sa passion et sa résurrection. À l'intérieur de ce cadre général, l'agencement et le regroupement des récits particuliers sont souvent proches. Dans les ouvrages, appelés « synopses », où ils ont été réunis, ils sont disposés en trois colonnes parallèles, ce qui permet de les comparer.



Saint Marc

Toutefois, le contenu des trois Évangiles synoptiques n'est pas entièrement superposable : certains passages se trouvent seulement dans Matthieu et dans Luc, et chacun de leurs textes possède des éléments personnels. Selon toute vraisemblance, l'Évangile selon Marc, écrit le premier, a été connu de Matthieu et de Luc, qui l'ont utilisé pour leur propre rédaction. Matthieu et Luc ont par ailleurs puisé à une source commune appelée la source Q (de l'allemand *Quelle*, « source ») [...].

L'Évangile de Jean



Saint Jean l'Évangéliste

L'[Évangile de Jean](#) propose un cadre géographique et chronologique différent des trois autres : Jésus vit et enseigne en Judée comme en Galilée, et son ministère dure non pas une année mais trois. Par ailleurs, cet Évangile développe des thèmes originaux et l'interprétation de la figure de Jésus – la christologie – y est très élaborée. L'Évangile de Jean provient d'un cercle indépendant de celui des trois autres.

Le canon et les apocryphes

Les quatre Évangiles de Matthieu, Marc, Luc et Jean ne sont pas de simples compilations de sources et de documents divers. Chacun élabore une **œuvre théologique** en proposant une manière de comprendre et d'interpréter la figure de Jésus-Christ, et de vivre en conformité avec elle.

Les Évangiles ont d'abord été l'objet de lectures à haute voix pour un usage liturgique et catéchétique. Autrement dit, ils ont été utilisés dans leurs lieux de production en vue de la formation à la foi. Regroupés plus tard, ils sont entrés dans un canon établi du ii^e au iv^e s.

En les admettant comme **écrits de référence**, les communautés chrétiennes n'ont pas seulement canonisé la diversité, mais elles en ont posé en même temps les limites.

En effet, d'autres Évangiles ont été écrits – principalement entre les i^{er} et v^e s. – sans entrer dans le corpus du Nouveau Testament. Les plus importants sont l'Évangile selon les Hébreux (écrit en araméen vers 90), l'Évangile selon les Égyptiens (de tendance gnostique, composé vers 150) et le Protévangile de Jacques (écrit en grec vers le milieu du ii^e s.). Appelés **apocryphes** (c'est-à-dire cachés et non retenus), ceux-ci ont exercé, pendant une période relativement longue, une grande influence sur l'imaginaire chrétien.

Les procédés narratifs

Les quatre Évangiles de Matthieu, Marc, Luc et Jean, dont chacun représente une œuvre originale, possèdent en commun une trame narrative construite autour du récit de la passion de Jésus et des événements qui la précèdent. Dans cette trame s'intègrent plusieurs genres littéraires distincts.

Les **récits de miracle**, qui suivent le schéma commun aux textes issus des mondes juif et païen contemporains, permettent à chaque Évangile de présenter à sa manière propre la lutte de Jésus contre les forces du Mal.

Les **récits de controverses**, qui montrent Jésus aux prises avec des opposants, portent sur des questions relatives aux pratiques rituelles et religieuses, ainsi qu'à la propre mission du Christ. Jean y ajoute des récits de rencontre, construits autour de dialogues, dans lesquels il introduit par

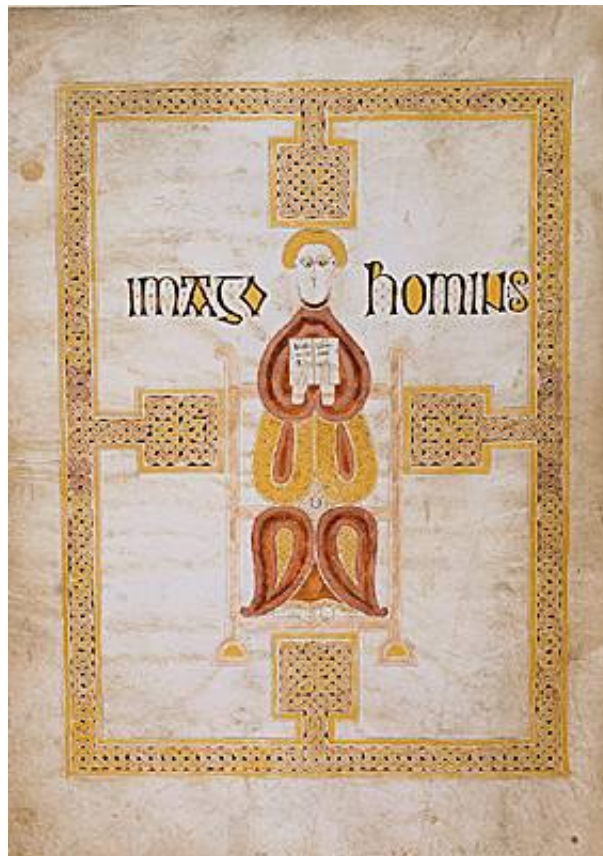
des procédés narratifs l'ironie et le malentendu.

Les **paraboles** sont pour la plupart des histoires fictives, racontées par Jésus lui-même pour illustrer son enseignement religieux et moral. À travers les événements et les scènes de la vie quotidienne, elles projettent un regard neuf sur la réalité qui permet de saisir le mystère du règne de Dieu parmi les hommes. Les Évangiles de Matthieu et de Luc sont particulièrement riches en paraboles, dont une quarantaine ont été recensées dans l'ensemble du Nouveau Testament. Par ailleurs, l'enseignement de Jésus est restitué dans les discours par les Évangiles de Matthieu et de Jean.

Évangile selon saint Matthieu



Premier [Évangile](#), dans l'ordre canonique du Nouveau Testament.



Saint Matthieu

Rédigé en grec, peut-être en référence avec un écrit araméen antérieur et plus concis, l'Évangile de saint Matthieu a vu le jour en Syrie autour des années 80-90. S'adressant à des lecteurs pétris de la pensée de l'Ancien Testament, l'auteur s'attache à montrer en Jésus le Messie prédit par les prophètes. Jésus y est ainsi présenté comme celui dont la vie accomplit les

Écritures ; il apparaît comme le Maître qui interprète souverainement « la loi et les prophètes » en proposant une nouvelle obéissance, ordonnée à l'amour du prochain et placée devant le jugement de Dieu.

L'Évangile de saint Matthieu présente le récit de la vie et du ministère de Jésus en six grands discours, abordant différents thèmes : le Sermon sur la montagne (V-VII), le discours d'envoi en mission des disciples (X), le discours en paraboles (XIII), le discours sur la vie communautaire (XVIII), le discours contre les Pharisiens (XXIII) et le discours concernant les Temps derniers (XXIV-XXV). Le prologue raconte la naissance et l'enfance de Jésus sous la forme d'un conflit violent avec le roi Hérode (I-II). Le récit de la Passion présente pour sa part la souffrance et la mort du Juste (XXVI-XXVII), tandis que la Résurrection est le point de départ de la mission des disciples (XXVIII).

Évangile selon saint Marc



Deuxième [Évangile](#), dans l'ordre canonique du Nouveau Testament.



Saint Marc

L'Évangile comme genre littéraire a été créé par Marc, dont le livre a dû voir le jour autour des années 70, à Rome, dans une communauté de chrétiens d'origine païenne.

L'Évangile de saint Marc, le plus court des quatre Évangiles, se distingue

également par sa structure particulièrement dépouillée. Plusieurs ressorts dramatiques y font progresser l'action : notamment le « secret messianique » relatif à la véritable identité de [Jésus](#), qui doit d'abord rester cachée, le complot des adversaires annoncé dès les premiers chapitres, et l'incompréhension de la mission et du sort de Jésus par des disciples. L'Évangile pose la question : « Qui est Jésus ? » (I à VIII, 26), avant de montrer que – comme il est annoncé dès l'ouverture du livre (I, 1) – il est le Christ, le fils de Dieu, dont le récit suit le chemin jusqu'à la mort sur la croix (VIII, 27 à XVI, 8).

Marc rapporte peu de discours de Jésus, mais il relate ses controverses avec ses adversaires et ses discussions avec ses disciples, qui portent sur la fausse compréhension de son activité miraculeuse et de son identité. Ne pouvant être appréhendée de façon immédiate, l'identité de Jésus est révélée progressivement par le récit évangélique.

Évangile selon saint Luc



Cet article fait partie du dossier consacré au [christianisme](#)

•
Troisième [Évangile](#), dans l'ordre canonique du Nouveau Testament.



Apocalypse de Saint-Sever

L'Évangile selon saint Luc a sans doute vu le jour dans une communauté de chrétiens d'origine païenne, vers 90.

Ce troisième Évangile s'intègre dans une œuvre dont la seconde partie inclut les Actes des Apôtres. L'ensemble s'ouvre par une introduction, où

Luc expose sa méthode (Luc, I, 1-4) : il y annonce un récit organisé, appuyé sur des documents et appelé à approfondir la foi chrétienne. Les événements relatés y sont structurés par le temps et l'espace : l'Évangile évoque le temps de Jésus – le moment où se réalisent les promesses antérieures de Dieu – et un espace restreint – dont le pivot est la ville de [Jérusalem](#) –, tandis que les Actes des Apôtres parlent du temps de l'Église et de l'espace étendu de Jérusalem jusqu'à Rome, capitale de l'Empire romain et limite extrême du monde connu alors. Dans l'Évangile selon saint Luc, le cadre général fourni par Marc est restructuré de façon à valoriser l'arrivée de Jésus à Jérusalem. Ce motif figure dans une section (IX, 51 à XIX, 27) où l'évangéliste révèle toute son originalité, et où il développe des thèmes qui lui sont chers : l'attitude à adopter à l'égard des richesses matérielles, la miséricorde de Dieu, qui accueille les pauvres et les exclus, l'appel à la conversion et le caractère universel du salut.

Le prologue raconte la naissance et l'enfance de Jésus, mises en parallèle avec celles de Jean-Baptiste (I-II). À la fin de l'Évangile, le récit de la Passion et de la Résurrection est suivi de celui de l'ascension de Jésus (XXIV, 50-52).

Évangile selon saint Jean



Quatrième et dernier [Évangile](#), dans l'ordre canonique du Nouveau Testament.



Saint Jean l'Évangéliste

Le quatrième Évangile, appelé Évangile selon saint Jean, est le fruit d'une longue maturation. Issu de communautés vivant en Syrie et en Asie Mineure, il a dû prendre sa forme finale dans les années 90-100. Cet Évangile diverge des trois autres Évangiles (dits synoptiques) par son

organisation, son contenu, son vocabulaire, son style, mais aussi par ses perspectives théologiques : il se présente comme un approfondissement des événements centraux de l'histoire du salut qui apparaissent comme le sommet de la révélation divine.

La première partie (I à XII) est articulée autour de sept miracles (appelés « signes ») et de longs discours de Jésus construits en spirale. Jésus s'y présente comme le « pain de vie », le « bon berger », la « lumière du monde ». La deuxième partie (XIII à XXI) culmine avec le récit de la Passion et de la Résurrection, longuement introduit par les discours d'adieu aux disciples (XIII à XVII). Le récit de l'arrestation, du procès et de la mort de Jésus est proche dans son déroulement de celui des trois Évangiles synoptiques.

L'Évangile de saint Jean dans son ensemble révèle qui est Jésus face au monde, puis face aux siens. Il est le Fils, en étroite relation avec le Père, qui l'a envoyé. Le prologue (I, 1-18) le présente comme la Parole préexistante qui s'est incarnée et qui donne lieu à contestation. Le thème du procès qui conduit à la croix court dans tout l'Évangile. La croix y est décrite comme l'heure de l'élévation et de la glorification du Christ : la manifestation de sa véritable identité.